

ANNEE 2012

REPUBLIQUE DU SENEGAL

ASSEMBLEE NATIONALE

XII^e LEGISLATURE

JOURNAL DES DEBATS

SESSION ORDINAIRE UNIQUE 2012-2013

COMPTE RENDU IN-EXTENSO

SEANCE DU VENDREDI 12 OCTOBRE 2012

MESSAGE DE SON EXCELLENCE, MONSIEUR FRANCOIS
HOLLANDE, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE

Sommaire

	<u>Pages</u>
1 –Membres du Gouvernement présents.....	02
2- Ouverture de la séance.....	03
3 - Fin de la séance.....	24

Secrétaires élus

- Monsieur Modou Mberry SYLLA
- Monsieur Mbaye NIANG

Présidence de

Monsieur Moustapha NIASSE,
Président

Séance plénière du vendredi 12 octobre 2012

(La séance est ouverte à 15h30)

- 1 -

MEMBRES DU GOUVERNEMENT PRESENTS

Sont au banc du Gouvernement :

- Monsieur Abdoul Mbaye, Premier Ministre ;
- Monsieur Alioune Badara Cissé, Ministre des Affaires étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur ;
- Monsieur Mbaye Ndiaye, Ministre de l'Intérieur ;
- Madame Eva Marie Coll Seck, Ministre de la Santé et de l'Action sociale ;
- Monsieur Augustin Tine, Ministre des Forces armées ;
- Madame Aminata Touré, Ministre de la Justice, Garde des Sceaux ;
- Monsieur Amadou Kane, Ministre de l'Economie et des Finances ;
- Monsieur Youssou Ndour, Ministre de la Culture et du Tourisme ;
- Madame Mariama Sarr, Ministre de la Femme, de l'Enfant et de l'Entrepreneuriat féminin ;
- Monsieur Ibrahima Sall, Ministre de l'Education nationale ;
- Monsieur Benoît Sambou, Ministre de l'Agriculture et de l'Equipe rural ;
- Monsieur Cheikh Bamba Dièye, Ministre de l'Aménagement du Territoire et des Collectivités locales ;
- Madame Mata Sy Diallo, Ministre du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat ;
- Madame Aminata Mbengue Ndiaye, Ministre de l'Elevage ;
- Monsieur Pape Diouf, Ministre de la Pêche et des Affaires maritimes ;
- Monsieur Mor Ngom, Ministre des Infrastructures et des Transports ;
- Monsieur Aly Ngouille Ndiaye, Ministre de l'Energie et des Mines ;

- Monsieur Aly Koto Ndiaye, Ministre de la Jeunesse, de la Formation professionnelle et de l'Emploi ;
- Monsieur El Hadji Malick Gakou, Ministre des Sports ;
- Madame Khoudia Mbaye, Ministre de l'Urbanisme et de l'Habitat ;
- Monsieur Serigne Mbaye Thiam, Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, porte-parole du Gouvernement ;
- Monsieur Ali Haïdar, Ministre de l'Ecologie et de la Protection de la Nature ;
- Monsieur Mansour Sy, Ministre de la Fonction publique, du Travail et des Relations avec les Institutions ;
- Monsieur Oumar Guèye, Ministre de l'Hydraulique et de l'Assainissement ;
- Monsieur Abou Lô, Ministre de la Communication, des Télécommunications et des Technologies de l'Information et de la Communication ;
- Monsieur Abdoulaye Daouda Diallo, Ministre délégué auprès du Ministre de l'Economie et des Finances, chargé du Budget.

- 2 -

OUVERTURE DE LA SEANCE

MONSIEUR LE PRESIDENT

Mesdames, Messieurs, la séance est ouverte.

Monsieur le Président de la République française,

Monsieur le Premier Ministre du Sénégal,

Mesdames, Messieurs les Ministres,

Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs, Représentants du Corps diplomatique et des Organisations internationales,

Mesdames, Messieurs les Députés,

Honorables hôtes de notre pays le Sénégal,

En ce jour du vendredi 12 octobre 2012, l'Assemblée nationale reçoit, dans cet Hémicycle, le Président de la République française. Cet évènement porte le message du peuple français au peuple du Sénégal pour illustrer et confirmer la singularité d'une relation étroite entre deux histoires, entre deux cultures, entre deux ambitions, entre deux vocations et entre deux destins tous croisés.

Monsieur le Président de la République française, en cet instant solennel, le peuple du Sénégal vous écoute, l'Afrique aussi vous écoute et, en vous écoutant, nous ressentons l'espoir d'un moment fort, l'espoir d'un moment de communion et de partage face à un monde en pleine mutation où les enjeux du développement rencontrent de multiples interrogations, voire des blocages et des incompréhensions, quand il s'agit et quand le moment est venu pour que les peuples de l'hémisphère sud, à de rares exceptions près, sachent qu'ils sont concernés et que par eux-mêmes et pour eux-mêmes, avec la main tendue de la coopération internationale, sur les réseaux divers et féconds de la solidarité internationale, oui ! Les peuples du Sud attendent, Monsieur le Président de la République. Ils attendent, parce que l'espoir est permis. Et, cette situation appelle à la mobilisation des énergies, cette mobilisation qui induit une active participation de l'Afrique et des Sénégalais dans le mouvement mondial, dans l'élan des relations, dans le contexte et dans le tissu des échanges que nous partageons.

Monsieur le Président de la République, tout ce dossier est d'une complexité extraordinaire parce qu'il s'agit du passé, du présent et de l'avenir du monde. Ce dossier est complexe dans son contenu multidimensionnel. C'est que le bouillonnement et le choc des idées, caractéristiques de cette situation, sont tout à la fois liés à des approches qui reposent sur la diversité si riche des aires de culture ou des contradictions et des intérêts divergents alors que, au même moment et au milieu des mêmes dynamiques, voilà que les circonstances requièrent plutôt des convergences croisées. Oui, des convergences croisées ! Et plus, des élans de solidarité qui portent l'humanisme, la paix et le progrès ensemble.

Nous savons, Monsieur le Président, que le chemin que vous avez emprunté et tel que vous l'avez exprimé au peuple français et aux

peuples amis de la France, vous êtes déjà dans cette direction, vous êtes dans cette dynamique, vous êtes dans ce cadre et vous êtes dans ce choix.

C'est un hommage que je vous rends, au nom du peuple sénégalais et aussi de son Excellence, le Chef de l'Etat, Monsieur Macky SALL, qui est le Président de notre pays. C'est que le monde d'aujourd'hui est un village, un village planétaire. Il le sera davantage, village planétaire ; et l'universalité des phénomènes de notre temps est venue s'y ajouter et exiger que prévale la logique des solidarités concertées comme entre la France et le Sénégal, entre autre, pour ce rendez-vous du donner et du recevoir qui sauvera la communauté des hommes.

Monsieur le Président de la République française, en ce 12 octobre de l'an de grâce 2012, les élus du peuple sénégalais, ici, aujourd'hui, tous présents, vous reçoivent et reçoivent en vous l'hôte éminent et respecté de votre homologue sénégalais, son Excellence Monsieur le Président Macky SALL, qui entend faire prospérer les chantiers de l'espoir et qui a commencé de le faire et de le bien faire. D'ailleurs, vos entretiens de tout à l'heure ont été le cadre d'une confirmation de cette volonté commune que vous partagez pour prendre en main les destins des deux peuples : français et sénégalais, des peuples européens et africains, des peuples du monde ensemble.

C'est dans un contexte où notre pays, le Sénégal, a décidé de s'installer définitivement dans l'Etat moderne, dans l'Etat démocratique et dans l'Etat transparent, c'est en cette qualité que nous vous recevons, Monsieur le Président, pour vous dire, au nom de tout le peuple que nous représentons dans cet Hémicycle, bienvenu Monsieur le Président !

Monsieur le Président, vous avez la parole.

[Applaudissements nourris].

SON EXCELLENCE, MONSIEUR FRANCOIS HOLLANDE

Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,
Monsieur le Premier Ministre,

Mesdames, Messieurs les Ministres,
Mesdames, Messieurs les Députés,

Je mesure l'honneur que vous me faites en m'accueillant ici au sein de votre Assemblée. Accueillant le Président de la République de la France, vous accueillez aussi le peuple français. J'y vois un double symbole : le premier c'est le symbole de la vitalité de votre démocratie ; le second c'est la singularité du lien qui unit nos deux pays.

J'effectue ici, à Dakar, mon premier déplacement en Afrique depuis mon élection à la Présidence de la République française. Ce choix est celui de l'histoire. Mais, il est surtout et avant tout le choix de l'avenir.

L'histoire que nous avons en commun, elle est belle, elle est rebelle, elle est cruelle. Une histoire qui nous lègue une langue en partage, mais aussi une culture politique en commun : la démocratie.

Je pense en cet instant à Blaise DIAGNE, et à ses successeurs, qui ont activement participé aux travaux du Parlement français après la guerre. Je pense à Léopold Sedar SENGHOR qui fit partie, non seulement du Gouvernement de la République française, mais du Comité qui fut chargé, en 1958, de réfléchir et d'élaborer la Constitution de la V^{ème} République.

Je suis donc doublement en dette devant vous. Vous, avec vos représentants sénégalais, vous avez contribué à la République française et même à la Constitution qui me permet d'être, aujourd'hui, chef de l'Etat.

Notre histoire est aussi celle d'une fraternité, de combats menés ensemble.

La France se souvient que, en 1914 et en 1940, elle a pu compter sur le concours de nombreux Sénégalais enrôlés de gré ou de force sous le drapeau tricolore et dont le courage a permis à mon pays d'être ce qu'il est aujourd'hui. Par deux fois, au cours du dernier siècle, le sang africain a été versé pour la liberté du monde. Et, je ne l'oublierai jamais.

[Applaudissements.]

Cette histoire, notre histoire a aussi sa part d'ombre et comme toute Nation, la France se grandit lorsqu'elle regarde lucidement son passé.

Je serai, cet après-midi, avec le Président Macky SALL, sur l'île de Gorée pour rendre hommage à la mémoire des victimes de l'esclavage et de la traite négrière, en présence d'élus français des Outre-mer dont j'ai souhaité la présence à mes côtés ; parce que l'histoire de l'esclavage, nous devons la connaître, l'enseigner et en tirer toutes les leçons pour que l'exploitation des êtres humains puisse être combattue avec la plus grande énergie parce que c'est l'idée même de l'humanité que nous avons en partage. A la Maison des Esclaves, qui fait face à l'Océan Atlantique, je m'inclinerai non seulement devant l'histoire, devant ces hommes, ces femmes, ces enfants amenés de force pour être esclaves. Mais, je m'engagerai aussi pour la dignité humaine, partout où elle est blessée et vous serez avec moi dans ce combat.

[Applaudissements.]

La part d'ombre de notre histoire, c'est aussi la répression sanglante qui, en 1944 au camp de Thiaroye, provoqua la mort de 35 soldats africains qui s'étaient pourtant battus pour la France. J'ai donc décidé de donner au Sénégal toutes les archives dont la France dispose sur ce drame afin qu'elles puissent être exposées au musée du mémorial.

[Applaudissements.]

Mais, la meilleure raison, la plus sûre raison même de ma présence ici, c'est que je veux vous parler de l'avenir, l'avenir du Sénégal, l'avenir de l'Afrique. Le Sénégal, votre pays, votre République est un exemple. Les trois premiers présidents sénégalais ont su, de leur diversité, transmettre tous le flambeau à leurs successeurs, permettant à votre pays, et soyez en fiers, de réussir les alternances sans déchirements.

[Applaudissements.]

Votre Assemblée nationale ici, devant laquelle je m'exprime, est l'une des seules du continent à avoir exercé la totalité de ses droits, sans interruption, depuis l'indépendance.

Et, quand je vois, sous mes yeux le nombre de femmes présentes ici, comme représentants du peuple sénégalais –un rapport qui a doublé par rapport aux dernières élections- cela m'inspire beaucoup de modestie, parce que, en France, nous ne sommes pas encore à votre niveau...

[Applaudissements.]

...même s'il y a eu quelques progrès.

Voilà ce qui nous rassemble, Mesdames et Messieurs les Députés. Le respect des droits de l'Homme, l'égalité devant la loi, la garantie de l'alternance, les droits des minorités, la dignité de la femme, la liberté religieuse, autant de valeurs universelles ancrées chez vous et qui doivent s'épanouir dans toute l'Afrique.

Je ne suis pas venu ici à Dakar pour montrer un exemple, pour imposer un modèle, ni pour délivrer une leçon. Je considère les Africains comme des partenaires, comme des amis. Mais, l'amitié crée des devoirs, et le premier d'entre eux c'est la sincérité. Je veux leur parler librement, directement, le faire sans ingérence, mais avec exigence.

La démocratie, elle vaut pour elle-même partout et aucun pays, aucun continent ne peut en être privé. Mais, elle vaut aussi pour ce qu'elle permet, pour ce qu'elle apporte car, il n'y a pas de développement économique ni de vrai progrès social sans démocratie.

J'ai une conviction profonde : si l'Afrique, berceau de l'humanité, parvient à vivre et à faire vivre pleinement la démocratie, partout et pour tous, si elle réussit à vaincre ses divisions, alors l'Afrique sera le continent où se jouera l'avenir même de la planète.

L'Afrique est portée par une dynamique démographique sans précédent : la population au sud du Sahara doublera en l'espace de quarante ans pour atteindre près de 2 milliards de femmes et d'hommes en 2050. Le nombre d'habitants aura été multiplié par dix en un siècle : c'est un changement sans équivalent dans l'histoire même de l'humanité. L'Afrique est la jeunesse du monde.

Elle est aussi une terre d'avenir pour l'économie mondiale. La croissance y est supérieure à beaucoup de croissances des pays dits développés, cette croissance qui a été, ces dernières années, toujours à un rythme plus important et qui vous permet, même si c'est difficile, d'accéder à de nouveaux marchés, à de nouveaux produits. Les besoins d'infrastructures sont considérables. La qualité de son agriculture, ses ressources naturelles, ses richesses minières, bref, ce continent a tous les atouts pour être demain le continent de la croissance, du développement et du progrès. Il y a en Afrique un potentiel exceptionnel. Les paysans, les artisans, les étudiants, les entrepreneurs, les savants constituent une ressource formidable pour votre avenir.

Les grands pays se tournent vers l'Afrique, investissent massivement. Vous n'avez pas à avoir peur de cet intérêt nouveau, vous pouvez vous en méfier, il peut y avoir des prédateurs. Mais, vous devez être conscients que vos institutions, vos pratiques, vos capacités vous permettront de guider et d'orienter ces capitaux dans votre propre intérêt.

Permettez-moi le discours de la franchise ! Votre défi c'est de renforcer la place de votre continent dans la mondialisation ; c'est de donner une finalité plus humaine à ce monde, de prendre votre place, d'assumer votre responsabilité. Aucun enjeu planétaire ne pourra se faire sans l'Afrique. Toutes les réponses essentielles passent déjà par votre continent: l'économie, les matières premières, l'environnement, l'énergie, la gouvernance mondiale. Dans toutes les grandes négociations internationales sur ces sujets, la France et l'Europe mais aussi l'Afrique partagent la même vision de l'avenir. Je vous fais ici une promesse. Dans ces négociations qui ont lieu aujourd'hui sur le commerce, sur le climat, sur les questions économiques, vous êtes notre premier

partenaire et la France sera votre premier allié. Le devoir d'un pays comme le mien, c'est de vous accompagner dans les domaines d'avenir pas simplement les ressources naturelles mais, l'agroalimentaire, les télécommunications, les services ...

C'est vers cette Afrique de demain que je suis tourné, c'est vers cette Afrique de demain que je regarde en venant ici au Sénégal.

Le changement viendra d'abord et avant tout des peuples. Les Africains ont pris leur destin en main et ce mouvement ne s'arrêtera pas.

Chaque pays en Afrique connaît son propre dynamisme et parfois ses rechutes. Chaque pays adapte ses institutions à ses réalités. Chaque pays est chahuté par des mouvements qui contestent les frontières issues de la colonisation. Mais, au-delà de toutes ces turbulences, j'ai confiance, l'Afrique est en marche et les principes sur lesquels elle peut fonder son développement sont ceux-là même que vous portez ici au Sénégal.

Le premier de ces principes, auquel j'adhère, c'est la transparence. Vous avez raison d'exiger de toutes les entreprises qui viennent investir chez vous ou occuper des positions d'être transparentes et de pouvoir rendre des comptes chaque fois qu'il est nécessaire.

Le second principe c'est la bonne gouvernance, c'est une condition de la stabilité, de la sécurité mais aussi de la probité. C'est pourquoi je salue ici l'initiative du Président Macky SALL de lancer une opération de récupération des biens mal acquis. La France n'y fera pas obstacle ; jamais !

[Applaudissements.]

La lutte contre la corruption, les abus financiers et contre l'impunité est l'affaire non pas de l'Afrique, c'est l'affaire de tous. Nous devons être intraitables face à ceux qui pourraient se croire autorisés à voler les deniers de leur propre pays mais aussi, être implacables face à ceux qui

viennent chercher des contrats en ne négligeant aucun moyen de pression ou d'influence.

Le troisième principe c'est l'égalité : car si l'Afrique se développe à un bon rythme, si sa croissance est particulièrement dynamique, le nombre de pauvres, lui, ne cesse de progresser, la mesure que la population elle-même augmente. Près de la moitié des pays du continent sont en passe d'atteindre, et c'est votre fierté, les Objectifs du Millénaire. Mais trop nombreux sont ceux qui restent, encore, au bord du chemin. La question des inégalités, est, pour vous comme pour nous, pour le Sénégal comme pour la France, au cœur du message que nos peuples attendent de nous.

Et notamment les femmes, qui en Afrique constituent une formidable force de changement et de transformation. Plus nombreuses que par le passé à s'impliquer dans la vie économique et sociale, elles jouent un rôle majeur auprès de la jeunesse africaine qui représentera les deux tiers (2/3), bientôt, de la population du continent.

Voilà ce que je voulais vous dire, confiance en vous, fierté de ce que vous avez déjà accompli, ouverture aux autres, et certitude que vous êtes sur le bon chemin, que l'Afrique est un continent d'avenir, mais en même temps, je n'ignore rien des menaces auxquelles vous faites face et des périls qui sont autour de vous : les crises alimentaires, les changements climatiques, encore dernièrement avec ces inondations ici, des trafics de toute sorte, je pense au trafic de drogue qui est un grand fléau à l'échelle du monde, les conflits de toute nature et les fondamentalismes. Nous sommes, nous aussi, confrontés au même combat contre la dérive identitaire et contre le terrorisme.

Je pense particulièrement, en ce moment, au Mali victime de groupes extrémistes qui font régner la terreur au Nord. C'est votre sécurité qui est en jeu, c'est aussi la nôtre, la sécurité de l'Afrique de l'Ouest mais c'est aussi celle de l'Europe du Sud, cette Europe qui connaît la valeur inestimable de la paix pour laquelle elle a d'ailleurs obtenu aujourd'hui même le Prix Nobel. Eh bien, cette Europe qui a fait la paix, qui veut la paix, cette Europe, elle doit aussi faire la paix, vouloir la paix en Afrique.

Chaque fois qu'il y a une mise en cause, un conflit, un terrorisme, elle sera derrière vous, mais c'est vous les africains qui auraients seuls la responsabilité de décider ce qui est bon pour votre propre sécurité.

Le futur de l'Afrique se bâtira par le renforcement de la capacité des Africains à gérer eux-mêmes les crises que le continent traverse.

Des organisations telles que la CEDEAO et l'Union africaine se sont imposées dans le traitement d'un certain nombre de conflits. C'est très encourageant. L'engagement des armées africaines dans le maintien de la paix, au sein des Casques Bleus en est la preuve, je pense au courage des Burundais, des Djiboutiens, des Ethiopiens, des Kényans et des Ougandais qui payent un lourd tribut pour libérer la Somalie. Je salue ici les soldats sénégalais engagés dans des opérations de maintien de la paix difficiles, comme en Côte d'Ivoire, en Guinée-Bissau, en RDC et au Soudan.

Merci, au Sénégal.

[Applaudissements.]

Mais, je le dis c'est au nord du Mali que nous sommes aujourd'hui obligés d'agir, un territoire qui est occupé, une population qui est violentée. On en connaît les causes, elles sont multiples. Les pratiques maffieuses des groupes terroristes, les erreurs qui ont marqué la fin de l'intervention en Libye, et notamment le manque de contrôle des armes, les trafics de drogue qui ont corrompu une partie de l'économie malienne, et qui menace, on le sait bien, une bonne partie de l'Afrique de l'Ouest.

Il y a aussi l'insuffisance du développement économique au Sahel, qui a nourri le désespoir. Je connais tout cela, y compris l'absence effective des accords passés qui auraient dû conduire à une coexistence harmonieuse entre les communautés du Mali.

Mais, est-ce que nous sommes là pour faire des analyses, pour essayer de comprendre, ou pour prendre nos responsabilités. Les horreurs

actuelles ne peuvent plus se poursuivre. Comment accepter ces mausolées profanés, ces mains coupées, ces femmes violées ? Comment tolérer que des enfants puissent être enrôlés de force par des milices, que des terroristes viennent dans cette région pour ensuite semer la terreur ailleurs? La France, je le dis aussi, à travers ses ressortissants dans cette région, a été attaquée et agressée.

Le Mali a fait appel à la communauté internationale et demande un soutien. Nous devons le lui apporter, avec la CEDEAO, avec l'Union africaine ; et, l'Organisation des Nations Unies, à notre initiative mais aussi à l'initiative de bien des pays européens, est désormais prête à apporter aussi une base légale. En ce moment même où je m'exprime, une Résolution au Conseil de Sécurité est en train d'être délibérée. Elle permettra de donner un cadre légal à ce que les Africains décideront eux-mêmes d'engager.

Chers amis,

Je vous ai parlé de votre avenir, de vos capacités, de vos atouts, des menaces aussi, des responsabilités qui sont les vôtres. Mais, je veux, maintenant vous dire ma volonté de renouveler la relation entre la France et l'Afrique. Le temps de ce qu'on appelait, autrefois, la Françafrique est révolu. Il y a la France et il y a l'Afrique. Il y a le partenariat entre la France et l'Afrique, avec des relations fondées sur le respect, sur la clarté et sur la solidarité.

La clarté, c'est la simplicité dans nos rapports d'Etat à Etat.

Les émissaires, les intermédiaires et les officines trouvent désormais porte close à la Présidence de la République française comme dans tous les Ministères.

[Applaudissements.]

La clarté, c'est dans la constitution du Gouvernement que j'ai décidé de former. La décision que j'ai prise, c'est de remplacer le Ministère de la Coopération par le Ministère du Développement placé auprès du Quai

d'Orsay, indiquant ma conviction que nous devons gérer ensemble les grands défis de l'humanité, les changements climatiques, la question des maladies, le développement solidaire. Bref, ce qui compte aujourd'hui, ce qui est espéré de la France, ce n'est pas une coopération, c'est un développement.

[Applaudissements.]

Le respect, c'est aussi la franchise.

Elle doit être réciproque. Je ne céderai pas à la tentation de la complaisance, et je n'en attends pas non plus en retour de la part de l'Afrique. Nous devons tout nous dire, ce que nous pensons, ce que nous croyons, ce qui est utile.

Cette sincérité, elle vaut en particulier pour le respect des valeurs fondamentales : la liberté des médias, l'indépendance de la justice, la protection des minorités. Car, sans Etat de droit, il ne peut y avoir de fonctionnement normal de l'Etat, ni d'investissement durable des entreprises, ni de société en paix. Nous devons être particulièrement engagés dans la lutte contre les violences : violences faites aux enfants, violences faites aux femmes, violences faites aux personnes déplacées. Voilà le message que nous devons porter ensemble, Français et Africains.

Le respect, c'est une définition particulièrement claire de la présence militaire française en Afrique. Celle-ci ne pourra se poursuivre que dans un cadre légal et transparent. Ainsi, l'accord de défense entre la France et le Sénégal a été récemment revu. Il sera rapidement ratifié dans nos deux pays, dans nos deux Parlements. Il en sera de même partout, et ces accords de défense ne contiendront plus aucunes clauses secrètes. J'irai au bout de cette démarche, car je veux aussi tirer tous les enseignements des crises que nous devons affronter ou que nous avons traversées. Nous n'avons pas besoin de forces statiques en Afrique, nous avons besoin de forces réactives capables de s'adapter et de privilégier une réponse plutôt que simplement une présence. C'est dans

cet esprit que sera redéfinie la nouvelle politique de défense de la France.

Je vous ai parlé de clarté, je vous ai parlé de respect, je vais vous parler de solidarité.

La solidarité, c'est le développement.

L'Afrique sub-saharienne est la première priorité de la politique de la France. Elle concentre la moitié de notre effort budgétaire. Mon pays est particulièrement actif pour défendre les intérêts de l'Afrique dans les institutions multilatérales. Mais, le partenariat franco-africain ne peut pas, ne doit pas se limiter aux seuls Etats. Il associera donc les Organisations Non Gouvernementales davantage qu'aujourd'hui, les collectivités locales, et puis aussi tous ceux qui, entrepreneurs, veulent participer avec les sociétés civiles, à ce que nous avons à faire ensemble. Il faut en terminer avec ces relations d'Etat à Etat, qui ignorent les peuples et les sociétés.

La solidarité, c'est aussi d'aller chercher de nouveaux financements, ce que j'appelle les financements innovants, pour tirer de nouvelles ressources et les mettre au service de projets futurs. Au niveau européen, une taxe sur les transactions financières sera bientôt mise en place dans onze pays. Pour la France, 10 % du produit de cette taxe ira au développement et à la lutte contre les pandémies qui meurtrissent votre continent : je pense au paludisme, à la tuberculose, au SIDA. Donc, nous allons avec cette taxe sur les transactions financières montrer une nouvelle fois l'exemple, exemple de ce que nous pouvons faire pour limiter l'influence de la finance, exemple de ce que nous devons faire pour utiliser des ressources au service du développement.

La solidarité, elle ne peut pas être simplement qu'une affaire de finances, d'échanges, de moyens matériels. La solidarité, c'est aussi l'échange entre des hommes et des femmes qui veulent circuler.

J'entends mettre fin à ce paradoxe absurde, qui fait que la France, dans un passé récent, ait trop souvent fermé la porte à ceux-là même qui

voulaient y créer des emplois, y développer les échanges, participer à l'effort de recherche ou de création artistique ! Je souhaite donc que les procédures administratives soient simplifiées pour les étudiants, dès lors qu'ils sont eux-mêmes motivés, talentueux et capables de subvenir à une grande part de leurs besoins. Je veux aussi, que les artistes, créateurs ne soient pas contraints de renoncer à un déplacement en France, faute d'obtenir un visa. J'ai entendu le message de votre Ministre de la Culture, Youssou N'DOUR. C'est parce que j'ai entendu ce message, que nous allons améliorer nos procédures tout en étant responsable sur la maîtrise de notre immigration.

La solidarité, c'est aussi la consolidation de la zone franc. Vous êtes attachés à cette zone de stabilité monétaire. Vous savez ce que vous lui devez, c'est-à-dire d'avoir été capable de créer vous aussi une union de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale qui a permis une intégration et une stabilité. Mais, en même temps, est-ce que nous ne pourrions pas réfléchir ensemble, pays de la zone franc et la France à assurer, de manière plus active, la gestion des réserves, des monnaies de façon à ce que nous puissions les utiliser pour la croissance et pour l'emploi ?

Voilà, l'enjeu de la relation entre la France et l'Afrique : développement des économies, un niveau supérieur dans nos échanges, une conception commune de nos responsabilités, des valeurs que nous portons, des exigences que nous posons.

Pour amplifier encore la croissance et le développement, je veux établir entre l'Europe et l'Afrique des relations économiques et commerciales plus équitables. Je considère que la position des pays africains dans la négociation des Accords de Partenariat Economique n'a pas été assez prise en compte. Cette discussion s'est enlisée. Je suis favorable à ce que nous la relançons sur de nouvelles bases, avec des conditions de calendrier et de contenu plus favorables pour les pays africains. Vous devez prendre votre part dans les échanges, dans les négociations internationales et la France vous y aidera.

Nous voulons aussi permettre aux Etats africains de négocier de meilleurs contrats avec les multinationales étrangères, et notamment dans le secteur minier. C'est la raison pour laquelle mon pays a mis en

place, avec la Banque mondiale, une facilité financière pour renforcer l'assistance juridique aux pays africains dans la renégociation ou dans la négociation de leurs contrats. Il s'agit de permettre aux pays africains de percevoir un juste prix pour les ressources qui sont prélevées sur leur territoire.

[Applaudissements.]

Ici, au Sénégal, mes chers Amis, ces principes se traduisent par la volonté de la France d'être toujours à vos côtés. C'est la raison pour laquelle, j'ai accordé en juillet dernier, à votre pays, une aide budgétaire exceptionnelle de 130 millions d'Euros, pour répondre aux urgences que je connaissais et qui obligeaient la France... Dans la relation que nous avons, il ne s'agissait pas de générosité, il s'agissait de solidarité, il s'agissait de compréhension. Et donc, vous savez l'importance que j'accorde à la relation entre nos deux pays.

Je salue ce que vous avez voulu faire avec le Président Maquis SALL, en donnant priorité à la jeunesse. Priorité à la jeunesse ! Ce fut aussi le thème de ma campagne présidentielle en France, je sais ce qu'elle représente ici, au Sénégal et partout en Afrique.

Je comprends donc, votre exigence, votre impatience.

Tout à l'heure avec le Président SALL, nous visiterons l'un des trois centres de formation professionnelle que l'Agence Française de Développement a récemment financé à Dakar. Et, la France continuera d'agir dans cette direction pour renforcer votre potentielle en matière d'éducation, de qualification. Nous agissons pour la rénovation des collèges publics dans l'académie de Dakar.

Nous sommes conscients aussi que les jeunes Africains veulent être mieux former ici dans leurs propres pays avec de grandes Universités. Parce qu'il y a besoin de grandes universités africaines avec des centres de recherches pour que vous puissiez faire étudier ici vos enfants. Ce qui n'empêchera pas qu'ils puissent se déplacer pour nous apporter leur concours, le produit de leur travail. Mais, c'est ici que la formation doit être faite et c'est ici que les jeunes qui sortiront de vos écoles, de vos

Universités, partout en Afrique et au Sénégal, devront trouver l'emploi qu'ils recherchent. Ce que nous faisons aussi ensemble à travers l'éducation et à travers une conception de la santé, à travers les transports, les infrastructures que nous voulons développer, les télécommunications, bref, tout ce qui permet la mobilité, l'échange, la communication.

Qu'est-ce que nous voulons faire ? Nous développer ? Oui, sans doute ! Mais également partager, partager une culture, partager une langue parce que ce qui nous unit aussi c'est la Francophonie, cette communauté qui permet de mieux se comprendre mais aussi de mieux agir, cette communauté vers laquelle j'irais avec le Président Macky SALL demain à Kinshasa, pour la convaincre, cette communauté, de s'élargir encore et de prendre toutes les initiatives et de porter les valeurs parce que parler une langue, parler la langue Française qui est ici une langue africaine, parler la langue c'est aussi transmettre des valeurs, porter des messages, inspirer des peuples. Parler la langue Française, c'est parler la langue de la liberté, c'est parler la langue de la dignité, c'est parler la langue de la diversité culturelle, c'est votre langue, c'est notre langue. Nous l'avons en commun. Diffusons-la, portons-la et faisons en sorte que ceux qui la parlent aient une chance de plus que les autres ! Nous ne demandons pas d'écraser d'autres langues. Ici, la langue Française s'agite et ne chasse aucune autre langue. Elle se parle. Elle n'écrase rien. Elle permet tout. Voilà pourquoi nous voulons partager ce bel idéal de la Francophonie.

Vous avez aussi besoin non seulement d'échange humain, culturel, linguistique, mais aussi d'échange, je l'ai dit : des infrastructures, des transports. Vos villes sont en train d'être transformées, en Afrique. De très grandes villes mondiales seront en Afrique avec ce que cela génère comme complexité d'urbanisme, comme exigence de logement. Je suis arrivé donc à l'aéroport, j'ai mis un certain temps avec le Président Macky SALL car les Sénégalais étaient venus nombreux nous accueillir, nous circulions au ralenti. J'ai eu le temps d'observer ce que je découvrais. Je voyais ces immeubles qui sortaient de terre.

Je vois bien les besoins. Voilà pourquoi la France est prête à prendre toute sa part à cette construction, à cette invention. Je parle des villes. Je n'oublie pas les campagnes. L'Afrique est aussi un atout formidable avec la ruralité. Ne croyez pas que c'est une charge ou un poids. Ne pensez pas qu'il y a comme un exode rural qui serait irréversible, inarrêtable, parce que ce serait ce qui vaudrait pour tous les développements.

Votre agriculture doit être plus développée, vos produits peuvent être plus nombreux qu'aujourd'hui, mis en valeur. Vous devrez assurer votre sécurité alimentaire. La productivité en matière agricole peut connaître en Afrique un développement considérable. Eh bien, nous serons avec vous, parce que l'Afrique a besoin de se nourrir par elle-même et d'assurer sa sécurité, son indépendance alimentaire.

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Je n'aimerais pas m'installer trop longtemps à cette tribune, c'est la vôtre. Vous m'avez fait un grand honneur, je le disais, de m'accueillir ici. J'ai ressenti une grande émotion. Nous sommes dans un lieu que le colonisateur avait lui-même bâti, vous vous en êtes libéré, vous avez été capable de trouver votre voix, vous êtes une grande Nation et vous m'accueillez aujourd'hui comme un ami. Nous sommes à la fois liés par l'histoire et en même temps tellement conscients de ce que nous avons à faire ensemble les uns avec les autres.

Vous attendez de la France non pas des mots, non pas des principes même si les principes conduisent à l'action. Vous attendez qu'elle pose des actes, qu'elle montre des preuves, qu'elle est à vos côtés. Ce que je veux essayer de vous convaincre c'est que vous devez être fiers de vous-mêmes, fiers de votre avenir, conscients de votre présent et que vous avez à faire fièrement le plus beau chemin possible, celui de votre développement. Vous avez une jeunesse qui, je le sais, attend beaucoup et parfois attend trop longtemps. Elle s'impatiente, nous avons le devoir les uns et les autres de lui répondre.

Je remercie le Sénégal.

[Applaudissements.]

C'est, Honorables députés, son Président de l'Assemblée, le Président de la République, son Gouvernement, je remercie le Sénégal. Je remercie le peuple Sénégalais de m'avoir attendu et accueilli, accompagné, je ne l'oublierai jamais. Je me souviendrai longtemps de la chaleur de votre accueil mais, nous avons tant à faire ensemble. Une grande histoire commune nous lie, il nous revient maintenant d'écrire ensemble un nouveau récit, de tracer l'avenir. J'ai retrouvé une belle phrase qui se trouve dans votre hymne national que le Président SENGHOR vous a laissé. Elle témoigne de ce que je veux faire avec vous : « Epaule contre épaule » faire avancer la France et l'Afrique ensemble.

Vive le Sénégal.

Vive la France.

Vive l'amitié entre la France et le Sénégal.

[Applaudissements nourris.]

MONSIEUR LE PTRESIDENT

Monsieur le Président de la République française,

Monsieur le Premier Ministre du Sénégal,

Mesdames, Messieurs les Ministres,

Messieurs les Honorables anciens Présidents de l'Assemblée nationale, leurs Excellences Habib THIAM et Youssou DIAGNE, ici présents et que je salue au nom de l'Assemblée nationale,

[Applaudissements nourris.]

Les autres, le Président Pape DIOP et le Président Mamadou SECK sont absents du Sénégal, c'est la raison pour laquelle ils ne sont pas ici. Je tiens à le dire parce que j'étais en contact avec eux.

Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs, représentants du Corps diplomatique,

Mesdames, Messieurs les Députés,

Honorables hôtes du Sénégal,

Nous venons d'écouter, avec toute l'attention requise, le message que son Excellence, Monsieur François Hollande vient de délivrer au peuple sénégalais, à travers la représentation nationale que nous sommes, ici, Députés du Sénégal.

Monsieur le Président de la République française, permettez-moi de vous exprimer nos remerciements chaleureux, comme il se doit en de pareils circonstances de communion et d'échange, pour avoir prévu dans le programme de votre bref séjour à Dakar de nous rendre visite ici, cet après-midi, à l'Assemblée nationale.

Oui, Monsieur le Président ! Nous vous remercions aussi pour l'élévation dans la pensée, la logique dans l'expression et la clarté des idées qui fondent tout particulièrement ce discours d'aujourd'hui, le premier que vous prononcez en terre d'Afrique, ici au Sénégal, depuis votre élection à la magistrature suprême de votre pays.

Comment ne pas vous dire que nous sommes sensibles au plus haut point à cette marque d'amitié que constituent, tout à la fois, et votre visite chez nous, et ce message vôtre en la présente circonstance, uni dans le combat exaltant dont vous avez ici évoqué les étapes successifs pour la promotion des libertés et des droits de l'Homme ? La première liberté et le premier droit étant ensemble, le droit à la sécurité, au bien-être et au bonheur partagé. C'est ce que vous venez de nous expliquer ici en des mots particulièrement généreux. Et, ce qui les caractérise par dessus tout c'est cette volonté d'agir et d'accompagner la parole par l'action utile à la communauté.

Monsieur le Président, nous avons tellement de choses à partager. Quand on vous écoute et qu'on suit ce que vous dites, on revient à la conviction fondamentale que, entre la France et le Sénégal, entre la France et l'Afrique, nous avons beaucoup de choses à partager. Vous l'avez dit vous-même, Monsieur le Président, car vous avez souligné les moments de gloire que nous avons partagés ainsi que les périodes de tristesse que nous avons subies, les uns les autres, à des variations diverses, mais pour retrouver ensemble l'élan qui monte vers le ciel et qui permet de rendre les peuples frères et amis.

Monsieur le Président de la République, les approches politiques et les programmes récurrents qui en résultent doivent tous nous conduire à la recherche du progrès et du bien-être. Oui ! C'est la raison pour laquelle, nous saluons, après le rappel des moments historiques que nous avons ensemble vécus, exactement pendant trois (03) siècles et demi, suivant le temps et l'espace, ce phare que constitue le point de repère de notre démarche commune vers l'avenir, car les perspectives se nourrissent du passé mais partent de l'expérience du savoir et du savoir-faire. Je pense que votre exposé de tout à l'heure constitue une belle illustration de cette démarche unie, humaine, construite avec logique mais, qui permet aussi d'ouvrir des voies que nous partageons vers la civilisation de l'universelle comme disait le poète.

Monsieur le Président, le concept de solidarité humaine trouve sa justification dans cette vision et dans ce cadre. Merci de l'avoir souligné tout à l'heure. Merci aussi d'avoir annoncé votre volonté de permettre aux étudiants sénégalais et africains d'avoir de nouvelles facilités pour aller sur le territoire français.

[Applaudissements].

Monsieur le Président, j'ai appris à la rue d'Assas, à la Sorbonne, à Soufflot, au boulevard de l'Observatoire et au Foyer 115, quand j'avais 21 ans, ce que j'utilise aujourd'hui ici ; c'est la raison pour laquelle je vous remercie d'ouvrir cette possibilité pour nos étudiants, et que le service consulaire de l'Ambassade de France puisse faciliter, dans le

respect des principes et des règles juridiques, les choses pour que les étudiants puissent aller en Europe.

[Applaudissements].

Il est important que la formation des jeunes sénégalais et des élites de demain soient diversifiée entre l'anglophonie, la francophonie, la lusophonie, etc., mais il est surtout important de permettre la circulation des personnes et des idées pour acquérir la science, s'il le faut jusqu'en Chine. C'est important, Monsieur le Président, merci.

Merci également pour les artistes sénégalais, la base francophone que nous partageons à partir des racines africaines qu'ils ont bues dans le lait maternel doit s'ouvrir vers l'universel pour que leur déplacement soit facilité. Les artistes sont les créateurs du bonheur, ils sont les créateurs des idées ; les artistes sont les poètes du monde moderne, comme, ils l'ont été dans l'antiquité, merci encore une fois, Monsieur le Président, de leur avoir permis tout cela.

[Applaudissements].

Alors, qu'est-ce que je peux dire pour finir. C'est que sous le regard de toutes ces considérations que nous partageons par nos cultures communes, la base étant la même, on peut dire, l'africanité a rejoint l'euroanéité, l'euroanéité a bu le lait de l'africanité. C'est ce qui explique aujourd'hui votre séjour ici.

Je veux donc dire pour finir que votre visite revêt et revêtera, pour l'histoire, cette volonté certaine de poursuivre un dialogue fécond entre les peuples de France et d'Afrique, au-delà même du Sénégal, dialogue entretenu par le limon de la compréhension mutuelle, de l'échange généreux dont vous venez de donner l'illustration et de l'entente voulue, organisée, planifiée et gérée ensemble.